

ART CONTEMPORAIN À Strasbourg
Bruno n'avait pas le choixDNA
Jeudi 14 novembre
2018

La forêt vierge brûle en Indonésie... Une des œuvres primées de Bruno Gadenne. DOCUMENT REMIS

Bruno Gadenne, Prix Schuler 2018 de la prestigieuse Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg, ne se voit pas comme un créateur né : « J'ai pris d'abord un autre chemin, avant de découvrir, à l'arrivée, que je n'avais pas d'autre choix que d'être artiste ».

« Comment suis-je venu à l'art ? Par des détours. Quand je suis entré à la Haute École des Arts du Rhin, la HEAR, à Strasbourg, c'était pour apprendre la communication visuelle. Est-ce parce que j'éprouvais l'envie de choisir moi-même mes sujets de création ? En tout cas, à un moment, j'ai eu tellement envie de façonner mon propre univers, que je n'ai pas pu faire autrement que de devenir artiste. Le chemin parcouru était arrivé à sa destination. La précarité de cette existence, je l'affronte avec sincérité. Mes parents, artistes de loisirs, m'ont même encouragé à le faire », nous raconte Bruno, jeune artiste doué qui peut déjà vivre de la vente de ses peintures, gouaches et aquarelles.

Internet joue un rôle indispensable

« Évidemment, l'état de mes finances varie, comme la mer, entre marée haute et marée basse, mais jusqu'à maintenant, au moins, j'ai toujours eu assez d'argent pour vivre, alors que je ne suis qu'au tout début de mon parcours artistique », continue Bruno, qui s'appuie depuis toujours sur les moyens de communication moderne. « Pendant un à deux ans, j'ai exposé mes œuvres dans une galerie internet, qui m'a aidé à nouer des liens avec des collectionneurs d'art et des galeries, en France, notamment la galerie Bertrand Gillig à Strasbourg. Le Web me permet aussi d'entretenir mon propre réseau d'acheteurs et de prendre rendez-vous avec d'autres galeristes. Internet est devenu indispensable aux jeunes artistes ». Son travail créatif n'a plus rien à

voir avec celui des peintres ayant commencé leur existence artistique avant l'ère numérique.

L'ordinateur au centre de la création

« Je passe beaucoup de temps sur mon ordinateur pour me nourrir d'images, même de celles provenant de séries télévisées. D'autres sources d'inspiration, pour mes œuvres, sont de longs voyages que j'entreprends, notamment en Indonésie, pays de mes rêves dont j'ai même appris la langue. Plutôt que de faire des croquis, je prends des séries de photos ou des notes. Le travail artistique commence toujours sur mon ordinateur où les différents éléments recueillis me servent de point de départ pour ma réflexion. C'est que je ne veux pas être un peintre naturaliste. La réalité me sert en quelque sorte de scène, sur laquelle je place mes propres éléments », explique le jeune créateur, qui souhaite partager ce qu'il a vécu dans les multiples paysages de notre planète. Il a même passé des nuits dans la jungle de Bornéo.

« Je veux que l'observateur regarde le monde, dans lequel nous vivons, différemment, qu'il questionne notamment son rapport à la nature. Parfois, un tableau me sert aussi pour dénoncer des scandales qui me révoltent, comme le travail des enfants, en Indonésie », explique Bruno.

Des autoportraits pour faire le point

Régulièrement, il peint des autoportraits. « C'est d'abord un exercice d'atelier, qui exige une grande concentration, parce que le travail est exécuté beaucoup plus rapidement que pour un paysage. Mais la raison de cette démarche, c'est qu'elle me permet de faire le point sur mon travail, en vérité, sur moi-même », conclut Bruno.

Le jeune artiste se verra remettre son prix lors du salon St'Art, foire européenne d'art contemporain, qui aura lieu du 16 au 18 novembre à Strasbourg.

Jürgen THÖNE